

# Daylighting Euridice Zaituna Kala 05.02–28.06.26

*maar het is het water dat spreekt  
mais c'est l'eau qui parle*

FR

## La Loge

Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage  
B-1050 Brussels

« 2026

La civilisation est aux groupes humains ce que l'intelligence est aux individus. Elle est un moyen d'unir les intelligences individuelles pour réaliser l'adaptation des groupes à leurs milieux. La civilisation, comme l'intelligence, peut remplir efficacement, adéquatement sa fonction adaptatrice, ou échouer. Quand la civilisation échoue et ne peut servir l'homme, elle est appelée à disparaître à moins que des forces internes ou externes ne prennent le relais de l'union. »  
- *Semence de la terre: Le livre des vivants*, In Octavia Butler, *La parabole du semeur*

L'œuvre d'Euridice Zaituna Kala explore les métamorphoses culturelles et les strates du passé, leurs manipulations et leurs réappropriations. En reproduisant le vocabulaire visuel des archives, l'artiste en dévoile les angles morts et les subjectivités, tout en rendant palpables celles et ceux qu'elles ont invisibilisé-es. Elle interroge l'appropriation des corps colonisés par leur représentation, non pour s'emparer de leurs récits, mais pour en réaffirmer leur présence. Sa pratique, fondée sur la recherche, se déploie à travers de multiples formes.

Cette exposition marque la première présentation de l'artiste à Bruxelles, en collaboration avec le centre d'art La Criée à Rennes (France), où le projet a été montré l'an dernier. Elle s'inscrit dans une trajectoire plus large qui se prolongera à la Kunsthalle de Münster à l'automne 2026. La durée étendue de l'exposition est pensée comme un temps de travail permettant d'élargir la recherche à certaines narrations silencieuses, humaines et non-humaines, qui traversent Bruxelles.

*Daylighting: maar het is het water dat spreekt / mais c'est l'eau qui parle* connecte plusieurs récits, époques et territoires. Reliant New York à Rennes, Maisons-Alfort, Maputo, La Réunion, puis Bruxelles. Euridice Zaituna Kala y entremêle les voix autochtones, les luttes décoloniales et les souvenirs des générations de sa propre famille, nourris par la pluralité de ses identités. Le tissage de ces récits met à jour des continuités entre l'eau, la nature et les récits humains au sein de périodes historiques opaques, ainsi que la mémoire naturelle et ancienne de leurs géographies. Ces éléments se déploient en rhizomes et interrogent les visions dominantes, notamment celles de la ville, fondée sur la croissance et des héritages coloniaux. À l'origine de *Daylighting* se trouvent des processus d'instrumentalisation, de contrôle et de violence lente auxquels répondent des espaces de résistance. Ces enjeux font écho à plusieurs de nos expositions, dont la plus récente avec Inas Halabi. Les réflexions autour de l'ancestralité, de l'écologie et du paysage comme « archive vivante » prolongent ainsi l'appel à l'entremêlement de toutes les relations aux autres, humains et autres qu'humains et au droit à l'autodétermination.

En 2023, à la suite de son travail autour de l'archive, Euridice, en résidence à New York, s'est attachée aux liens intrinsèques entre l'eau et l'architecture. Par l'étude de la topographie et de l'histoire de la ville états-unienne, historiquement marquée par les Lénapes, peuple autochtone de chasseurs-cueilleurs vivant sur « l'île aux multiples collines » (Manhatta) avant l'arrivée des Européens, elle met en évidence les relations de pouvoir héritées de l'emprise physique, spatiale et temporelle de la colonisation, ainsi que la dissimulation des sources d'eau sur lesquelles repose l'édification de la ville. Sur place, elle collabore avec des associations qui abordent les questions d'urbanisme climatique et l'amènent à la notion de « Daylighting »: un terme qui désigne, dans ce contexte, le bénéfice environnemental des révélations systémiques des sources d'eau. À l'inverse, les sites recouverts entraînent des pollutions et des déformations des sols néfastes à tout un écosystème. Ainsi l'œuvre *Cartographie under\_grounds, revelations dans l'entrée* rend compte de l'histoire ancestrale méconnue et de l'évolution de la topographie de New York qui a progressivement invisibilisé certaines subjectivités. À partir d'une iconographie produite en collaboration avec l'IA, le résultat entremêle une vision encore romantique des Lénapes – portée par des textes retrouvés dans certaines

architectures publiques et privées de la ville sur les peuples indigènes – et les techniques de transfert, peinture, coloration développées par Euridice. Avec *Nuit américaine*, dont le titre fait référence au procédé cinématographique d'inversion produisant la nuit en plein jour, Kala révèle les revers d'un espace urbain bâti sur le contrôle et l'invisibilisation des corps. Elle ouvre ainsi le regard vers un autre type de cartographie, intégrant la révélation de l'eau.

*Architecture, Thin, Dreams* / **dans le triangle** s'attache aux rêves et aux développements de Manhattan, l'érection de gratte-ciel toujours plus luxueux, la verticalité d'une architecture liquide qui s'oppose aux projets de logements sociaux situés dans et autour de la ville, majoritairement habités par des populations noires-américaines et latino-américaines. Dans ces quartiers souffrant d'importantes inondations, la tension se fait toujours plus forte entre la montée des eaux et la hauteur des bâtiments.

Les photographies à l'origine de ces œuvres, qui ont été transférées sur verre, sont traitées dans leur potentiel matériel, abstrait et non-réaliste afin de questionner des rapports d'échelle et des modes de perception. Formée en photographie, l'artiste se sert désormais de ces techniques pour explorer ce qui fait image. Les œuvres produisent ainsi un parallèle entre la réalité dont elles sont issues et les pans invisibles des espaces urbains, ainsi que des récits lacunaires qui les traversent.

**Dans le temple**, *Eutrophé* du grec « culture des rivières » se compose de plusieurs panneaux de verre marqués de textes, de végétaux, de peintures et d'images par transfert prises à Rennes et à la Réunion. Déployée en accordéon, à la manière d'une vague, sa forme suggère l'éphémère et une certaine fragilité, ici renforcée par le matériau central qu'est le verre, lequel entretient un rapport physique avec ce qui est représenté. Produite spécifiquement pour l'exposition à Rennes, l'œuvre évoque le phénomène d'eutrophisation\* et son fleuve La Vilaine, autrefois recouvert après avoir été jugé insalubre du fait des activités humaines attenantes. Aujourd'hui ses projets de mise à jour et les initiatives environnementales l'accompagnant ravivent des écosystèmes jusqu'alors disparus. Sur l'œuvre, certaines des images colorisées en violet laissent apparaître entre autres un animal empaillé ou une chaussure dans un arbre, autant de figures symptomatiques d'une raréfaction d'espèces ou marques des conséquences de ces bouleversements anthropiques. Au 19<sup>ème</sup> siècle, Bruxelles n'est pas exempte de travaux « d'assainissement ». On entreprend de larges aménagements dont le voûtement de la rivière La Senne, au détriment de certains espaces naturels. La disparition de zones vertes existantes, la modification du relief et des territoires agrestes, le bouleversement des milieux par des plantations inadaptées sont quelques-unes des conséquences. Plus récemment les fouilles archéologiques sur le site de l'ancien Parking 58 ont mis au jour des plantes tinctoriales médiévales importantes autour de l'ancien lit de la rivière.

*Eutrophê* qui s'anime à l'aide d'un moteur est autant l'archive de ce passé qu'un espace de sauvegarde d'informations. Des graines anciennes d'espèces indigènes collectées auprès de Thao Ngo, une pépiniériste rencontrée à Rennes qui travaille à la protection des plantes sauvages du Grand Ouest de la France, sont enchâssées dans des bulles en verre : elles symbolisent l'ancienneté et la continuité du vivant. La vague magistrale mêlant fragments visuels et matériels évoque aussi par

son mouvement le déplacement des corps par l'eau. Cet élément, porteur de récits, autour duquel s'articule le titre, occupe une place spéciale dans la pratique d'Euridice qui écrit « Je vois l'eau comme un élément où les Noirs peuvent réfléchir ensemble sur l'expérience de la négritude, avant de retourner chacun dans leur pays où les problématiques redeviennent spécifiques. Dans l'eau quelque chose se passe en commun».\*\* Pour Euridice, les eaux des mers, des fleuves et des rivières sont les miroirs de l'histoire des personnes qui occupent et façonnent des territoires. Le son composé de bruits d'oiseaux qui accompagne discrètement la sculpture est une introduction à la pièce *Le trou noir* (2ème étage) portant sur ces corps et reliant ces temps et espaces.

**Au premier étage**, l'œuvre en verre soufflé *L'Oreille du peuple* invite à l'écoute. C'est là que résonnent les paroles de Thao Ngo, qui témoignent du travail de transmission des savoirs autour des plantes sauvages qu'elle mène en France pour la protection des berges et de la biodiversité. En parallèle plusieurs œuvres de la série *Squirrel, Nuts, Plants, Fire* sont disséminées sur les murs comme un semis. Certaines renvoient aux planches botaniques observées dans les ouvrages anciens consacrés à Manhattan, tandis que d'autres relèvent de recherches purement picturales et abstraites. Que conserve-t-on et que choisit-on de représenter ? Euridice travaille précisément à partir des manques de l'archive. En écho, la voix de Thao, revenant sur les usages ancestraux de certaines plantes, vient combler les lacunes de ces représentations.

**Au deuxième étage**, un récit polyphonique fictionnel nouant quatre générations de femmes, de la grand-mère à la fille de l'artiste, résonne de manière plus intime avec le reste de l'exposition. L'atmosphère de la pièce bordée de voilages teintés invite à entrer dans des rapports personnels à la terre, la mémoire, la transmission et le déracinement. Euridice, originaire du Mozambique, laisse surgir dans ces mots proches aussi du souvenir d'enfance les stigmates intergénérationnels de la colonisation portugaise sur les corps et la nature ainsi que ses formes de soumission. Se posant en résistance au colonialisme – une entreprise intrinsèquement liée au capitalisme et à l'échec civilisationnel – les voix de ces femmes réaffirment au présent leur filiation et leur appartenance à la terre.

En contraste, *Ailes, Serre, Palace*, œuvre suspendue composée de cinquante-deux tuiles de verre maintenues par des éléments métalliques, interroge le rapport entre l'image bidimensionnelle, la sculpture et l'architecture. Son titre fait référence au Crystal Palace, construit pour la première fois en 1851 à l'occasion de la première Exposition universelle de Londres. Bien que reflet de nouvelles prouesses architecturales, sa structure portait la vision d'un monde nouveau et permet ici de questionner l'impact historique de ces événements sur les représentations des peuples colonisés, de la faune et de la flore. Les images ont été prises au bord de la Vilaine, à Rennes. Encadrées dans le verre, elles renvoient à la fonction originelle de ce que l'on nommait le Daylighting dans les architectures de verre : la lumière naturelle traverse un matériau qui, à la fois, protège et impose une nouvelle logique à ce qu'il renferme, créant un espace suspendu entre ouverture et contrôle.

Enfin, une dernière oeuvre *Louise Kuling, Why be born a slave*, est une image en négatif réalisée d'après le buste *La Négrresse* de Jean Baptiste Carpeaux en 1867:

elle interpelle par sa présence et le lien qu'elle établit entre les deux précédentes pièces. Elle découle de la sculpture du buste d'une esclave que l'on voit le corps entravé par des liens, avec la poitrine découverte. Il en existe plusieurs copies dont certaines portent la mention «Pourquoi naître l'esclave». Au cours de ses recherches sur l'oeuvre d'origine, l'artiste a identifié le sujet, une abolitionniste nommée «Louise Kuling. Née à Norfolk, État de Virginie (Amérique) de parents venant du Congo. Amenée en France par M. Le Commandant Louvet». L'oeuvre prolonge les réflexions sur le manque des archives et de la persistance des projections des occidentaux sur les corps noirs.

\* Processus par lequel un plan d'eau devient excessivement enrichi en nutriments, entraînant une prolifération abondante de la vie végétale.

\*\*Euridice Zaituna Kala et Khanyisile Mbongwa, "Conversation", *Festina Lente*, ed. La Criée Rennes, 2024.

Née en 1987 à Maputo (Mozambique), **Euridice Zaituna Kala** vit et travaille à Maisons-Alfort. Depuis 2022, elle est artiste-enseignante à l'École des Beaux-Arts de Nantes et fondatrice ainsi que co-organisatrice de e.a.s.t. (Ephemeral Archival Station), un laboratoire et une plateforme de projets de recherche artistique créés en 2017.

Diplômée en photographie expérimentale du Market Photo Workshop à Johannesburg (Afrique du Sud) en 2012 et de l'Asiko School à Maputo (Mozambique) en 2015, Euridice Zaituna Kala est lauréate de la bourse Villa Vassiliev/ ADAGP (2019/2020). Elle a remporté le 1er prix Carta Bianca, a également été finaliste du Prix Paulo Cunha e Silva (2023) et bénéficiaire d'une résidence de recherche à la Villa Albertine à New York (saison 2022/2023). En 2023, elle a été en résidence à la Villa Médicis à Rome, où elle a mené une recherche sur l'artiste mozambicaine Bertina Lopes.

Euridice Zaituna Kala a présenté de nombreuses performances, parmi lesquelles *Ritual as March as Protest* au HKW Haus der Kulturen der Welt (2023) ; *Sea(E)scapes: Listening Session* au Jeu de Paume (2022) ; *Toetra* (à partir du texte *Je suis l'archive / I Am the Archive*) au Centre Pompidou (2021), entre autres. Ses récentes expositions personnelles incluent *Daylighting : mais c'est l'eau qui parle* à La Criée (Rennes, France, 2024) ; *En quelques gestes : as if two suns were setting* (2024) à la Galerie Anne Barrault ; *Sea(E)scapes DNA: Don't (N)ever Ask* (2022) à la Galerie Salon H, Paris ; et *Je suis l'archive, I the Archive* (2020) à la Villa Vassiliev, Paris.

Kala a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment *Prémio Paulo Cunha e Silva* à la Galerie Municipale de Porto (2023) ; *Indigo Waves and Other Stories* à SAVVY Contemporary, Berlin (2023) ; *Fata Morgana* au Jeu de Paume, Paris (2022) ; *This Is Not Africa – Unlearn What You Have Learned* au musée ARoS, Aarhus (2021) ; et *Le pouvoir du dedans* à La Galerie, Centre d'Art Contemporain de Noisy-le-Sec (2018), parmi d'autres. En 2024, elle est invitée à participer à l'exposition *Passengers in Transit* dans le cadre de la 60e édition de la Biennale de Venise, et prend part à l'exposition *Echos der Bruderländer* au HKW Haus der Kulturen der Welt à Berlin.

## **OEUVRES**

### **Lobby-triangle, Rez-de-chaussée**

1. *Cartographie under\_grounds, revelations, 2024*

Transfert sur verre, matériaux divers, images scannées, blé, cadre en métal  
121 x 84 x 2 cm

2. *Nuit américaine, 2024*

Transfert sur verre, transfert sur métal, image digitale, cadre en métal  
87 x 77 x 39 cm

3. *Squirrel, nuts, plants, fire\_ VIII, XI, 2024*

Transferts sur verre, verres bleus et verts teintés, cadres irisés, émaillage à froid,  
cadres en métal  
30 x 22 x 2 cm chaque

4. *Architecture, Thin, dreams I, 2024*

Transfert sur verre, verre teinté bleu, image numérique, cadre en métal  
164,5 x 94 x 42 cm

### **Temple**

5. *Eutrophé (la vague), 2025*

Cadres en métal irisé, transferts sur verres et métal, écritures, gravures, graines,  
verres soufflés, peintures, métallisation à froid, motorisation  
Dimension variable

6. *Théâtre: je m'en vais éclaircir la vue, en 3 mouvements, 2026*

Pièce sonore (voix Thao et floraison)  
nature doublé en mono, 49 minutes 19 secondes

### **1er étage**

7. *Squirrel, nuts, plants, fire\_ IX, II, VII, V, VI, X 2024*

Transferts sur verre, verres bleus et verts teintés, cadres irisés, émaillage à froid,  
cadres en métal  
30 x 22 x 2 cm chacun

8. *The ear of the people, l'oreille du peuple, 2025*

Verre soufflé, plume, végétaux et écouteurs glanés sur les rives de la Vilaine

9. *Théâtre: je m'en vais éclaircir la vue, en 3 mouvements, 2026*

Pièce sonore (voix Thao et floraison)  
nature doublé en mono:  
49 minutes 19 secondes

## Deuxième étage

10. *Le Trou noir – Rituel*, 2025

Pièce sonore, 18 minutes

Texte écrit en français, traduit et énoncé en gallo et en créole réunionnais

11. *Ailes, Serre, Palace*, 2025

Transferts sur tuiles en verre, structure en métal peint

24,4 x 15 cm chaque tuile

12. *Louise Kuling\_ Why be born a slave*, 2024

Transfert sur verre, cadre en métal, image d'après le buste La Négrresse de Jean-Baptiste Carpeaux (1867)

40 x 30 x 15 cm

Toutes les œuvres à l'exception des pièces sonores sont : courtoisie de l'artiste et galerie anne barrault.

Les œuvres 3, 5, 7, 8, 10, 11 sont produites par La Criée centre d'art contemporain, galerie anne barrault (Paris) et LAKALA studio .

Les œuvres 1, 2, 4, 12 sont des productions galerie anne barrault (Paris) et LAKALA studio

## **PROGRAMME PUBLIC**

### **NOCTURNES**

19.03.26, 18:00–22:00

Avec deux activités, La Loge participe à l'une des Nocturnes organisées par Brussels Museums.

#### **Visite guidée en langue des signes**

19:00

Nous proposons une visite guidée en LSF (Langue des Signes Francophone Belge) pour découvrir l'exposition d'Euridice Zaituna Kala.

#### **Paysage comestible par Aline Girard**

En continu

Dans la continuité de l'exposition et des réflexions autour des graines anciennes et de leurs usages, la scénographe-cuisinière Aline Girard propose un paysage comestible et une dégustation inédite de végétaux oubliés ou négligés. Des graines sèches et germées, des fleurs séchées et des feuilles fraîches de saison forment une composition picturale et un voyage culinaire insolite.

#### **Informations pratiques**

Pour les détails sur les Nocturnes, rendez-vous sur le site de Brussels Museums. Les activités sont gratuites et l'équipe est à disposition toute la soirée pour des médiations spontanées dans l'exposition.

### **BANAD : Focus Architecture**

21-22.03.26

La Loge participe au festival BANAD en proposant des visites guidées consacrées à l'histoire et à l'architecture du bâtiment. Le festival BANAD invite le public à découvrir des lieux remarquables mettant à l'honneur l'architecture Art nouveau et Art déco de la Région de Bruxelles-Capitale.

#### **Informations pratiques**

Samedi 21 et dimanche 22 mars

Tours guidés en trois langues (FR, NL, EN) de 10:00 to 18:00

Réservation obligatoire, tours payants. Inscription sur [banad.brussels](http://banad.brussels)

### **Through the eyes of Laura Herman**

26.03.26, 18:30

Un tour guidé subjectif en compagnie de la curatrice Laura Herman vous invite à découvrir l'exposition autrement, enrichie du parcours et des références de notre invitée.

## Biographie

Laura Herman est commissaire d'exposition et autrice. Son travail explore des méthodologies féministes et solidaires à l'intersection de l'art contemporain, du cinéma, de l'architecture et de la pédagogie critique. Elle est co-directrice artistique de NW, Open House for Contemporary Art and Film à Alost, et responsable du programme Curatorial Studies à KASK & Conservatorium, Université de Gand. Parmi ses projets curatoriaux figurent *The New Sanctuary* (Jeu de Paume, CAPC, Museo Amparo), ainsi que des expositions et des programmes publics à La Loge, Extra City Kunsthall, Bozar, Z33, Marres, Hessel Museum et Storefront for Art and Architecture. En 2022, elle a reçu le Prix de la jeune critique d'art pour son essai consacré à Camille Henrot et à la maternité. Elle est contributrice et éditrice de nombreuses publications, et ses textes ont été publiés dans *Mousse*, *Frieze*, *Spike Art Quarterly* et *rekto:verso*. Elle est présidente du conseil d'administration de la Biennale Contour, membre du conseil d'administration d'Auguste Orts, membre du comité consultatif de la Kunsthall Mechelen, et siège au comité d'acquisition de la Collection de la Communauté flamande ainsi qu'au comité VAF Filmlab. Elle est titulaire de deux masters, l'un du CCS Bard College, New York (2016), et l'autre de l'Université de Gand (2010).

## Informations pratiques

Langue: Anglais

Participation libre, réservation conseillée à [info@la-loge.be](mailto:info@la-loge.be)

## **[UN]Perceptible Frequencies de Euridice Zaituna Kala 22 & 25.04.26**

Avec la complicité de l'artiste et performeuse Castélie Yalombo, Euridice Zaituna Kala propose l'activation de la pièce *[UN]Perceptible Frequencies, A medley Trou Noir (2025) and Composition in III parts (2026)*.

*[UN]Perceptible Frequencies* est une performance en deux parties qui prend forme à partir de deux récits de transmission.

Le premier intitulé *Le trou Noir (2025)* est un récit fictif et polyphonique nouant quatre générations de femmes, de la grand-mère à la fille de l'artiste. L'atmosphère de la pièce bordée de voilages teintés invite à entrer dans des rapports personnels à la terre, la mémoire, la transmission et le déracinement. Euridice, originaire du Mozambique, laisse surgir dans ces mots proches aussi du souvenir d'enfance les stigmates intergénérationnels de la colonisation portugaise sur les corps et la nature ainsi que ses effets de soumission. Se posant en résistance au colonialisme – une entreprise intrinsèquement liée au capitalisme et à l'échec civilisationnel – les voix de ces femmes réaffirment au présent leur filiation et leur appartenance à la terre. Le deuxième récit est *Composition en III parties*. Il réunit, le temps d'une expérience, l'univers du jardin et la voix de Thao Ngo, pépiniériste engagée dans l'introduction d'espèces indigènes adaptées aux sols d'origine.

Cette pièce donne à percevoir des gestes inscrits dans des contextes invisibles qui nous affectent, dont les réalités lointaines nous échappent. [UN] Perceptible Frequencies nous invite à trier, à discerner, et à trouver dans le brouillard les sons qui permettent d'esquisser un dialogue avec cette planète que nous habitons, mais qui demeure encore en partie inconnue.

**Informations pratiques**

Mercredi 22 avril, 17h30–20h30, ouverture de l'exposition à partir de 17h

Samedi 25 avril, 14h–17h, ouverture de l'exposition à partir de 13h

Performance en continu.

Langue: Anglais

Accès libre

**Conversation entre Sandrine Colard et Euridice Zaituna Kala**

28.05.26

Plus de détails à venir

**Informations pratiques**

Langue: Anglais

18:30, ouverture des portes 18:00

Accès libre

**Lab Loge - Programme pour enfants**

Visitez La Loge avec vos enfants! Un kit d'activités est disponible à l'accueil.

**Informations pratiques**

Kit gratuit, disponible pour les enfants âgés de 6 à 12 ans

Langues : Anglais, Français, Néerlandais

**Consultez notre site internet pour les détails des évènements à venir**

**[www.la-loge.be](http://www.la-loge.be)**

## Remerciements

*Daylighting* : *maar het is het water dat spreekt / mais c'est l'eau qui parle* n'aurait été possible sans l'étroite collaboration avec l'artiste Euridice Zaituna Kala.

L'exposition est coproduite avec La Criée centre d'art contemporain à Rennes. La Loge tient à remercier sa directrice Sophie Kaplan ainsi que son équipe pour leur aide et leur soutien dans l'organisation technique. Nous remercions également la galerie anne barrault à Paris et sa directrice du même nom.

La réalisation technique de ce programme doit beaucoup à l'engagement et à l'expertise de Doris Hardeman, Rémie Vanderhaegen, Léonor Gomez, Daya Halle ainsi qu'à l'expertise technique de Ludo Engels. L'équipe curatoriale adresse ses sincères remerciements à Carla Robin pour son aide à la préparation, à Houda Ben Azzouz et à l'équipe de bénévoles. Nos remerciements vont également à l'ensemble des intervenant·es du programme public, Laura Herman, Nigel Delhasse (pour la visite en langue des signes), Aline Girard, ainsi qu'à toutes les personnes qui seront annoncées jusqu'à la fin de l'exposition.

L'artiste remercie chaleureusement toutes les personnes ayant contribué à la production des œuvres : Téo Betin pour les structures métalliques ; le Studio LAKALA (Aly Kahtane, Mélinda Zaher, Tingshan Zhou, Camilla Garzon) ; Thao Ngo (Floridée'o Nursery, Bruz) pour le don de graines et le partage de ses connaissances ; Cristina Lauro pour la composition sonore de la nouvelle pièce ; Michèle Delarasse ; ainsi que l'atelier Arcam Glass.

Le bar du vernissage et des événements publics est soutenu par Vedett.

## **L'équipe de La Loge**

### **Accueil**

Ina Ciumakova, Valery Drapeau, Inès Guffroy, Manon Laverdure, Thibaud Leplat, Shankar Lestréhan, Alice Nataf, Harmonie Tack.

### **Bureau**

Antoinette Jattiot (Curatrice et communication)  
Houda Ben Azzouz (Stagiaire)  
Wim Waelput (Directeur et curateur)

### **Equipe externe**

Antoine Begon & Boy Vereecken (Design graphique et identité visuelle)  
BLURBS, Martine Wezenbeek (Traductions et relectures)  
Ludo Engels (Soutien audiovisuel)  
Daya Halle, Léonor Gomez, Rémie Vanderhaegen, Doris Hardeman (Production)  
Lisa Man (Coordinatrice Lab Loge)  
Armand Morin - Showing the Show (Documentation vidéo)  
Lola Pertsowsky (Photographie)

### **Horaires d'ouverture**

De Jeudi à Dimanche  
13:00 - 18:00

Entrée libre.

Visitez notre siteweb pour plus de détails sur notre programme et nos évènements. [www.la-loge.be](http://www.la-loge.be)

La Loge est une association à but non-lucratif. La Loge est soutenue par le Gouvernement Flamand, la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC), La Loterie Nationale et First Sight, les amis de La Loge. La Loge reçoit des soutiens additionnels de la Commune d'Ixelles, COCOF et de la Région Bruxelles-Capitale. La Loge est membre des réseaux 50° NORD-3° EST et Brussels Museums.

### **La Loge**

Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage  
1050 Bruxelles  
+32(0)2 644 42 48  
[info@la-loge.be](mailto:info@la-loge.be)  
[www.la-loge.be](http://www.la-loge.be)

